La revue officielle de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes de Football N°31

NOVEMBRE 2026

TRIBUNES



ARBITRAGE

Aurélien Petit, de Fareins à la Ligue 1

© Icon Sport

DOSSIER
Football féminin : passons à l'action

ZOOM SUR
From Bresse to USA, un rêve mondial

VIE DES CLUBS
Quand les clubs prennent leur destin en main

INTERVIEW DÉCALÉ
Johan Gastien : "Être entraîné par mon père m'a toujours poussé à être meilleur"



"CARBURANTS"!

Vous l'avez lu par ailleurs, la FFF a récemment décidé d'accompagner financièrement ses clubs face à la hausse importante et durable des prix des carburants car, on le sait, les déplacements constituent une part importante du budget de nos associations sportives.

Cette aide concerne tous les clubs amateurs comptant au moins 6 licenciés, et sera versée directement sur leur compte bancaire à charge pour eux de bien vérifier la validité de leur R.I.B. Elle sera fonction du nombre de licenciés, à savoir :

- Jusqu'à 100 licenciés : 100€
- De 101 à 249 licenciés : 200€
- De 250 à 499 licenciés : 300€
- 500 licenciés et plus : 500€.

Nous ne pouvons que nous réjouir de cet effort important (de l'ordre de 2,2M€) décidé par notre Fédération et son Président, que votre serviteur avait sensibilisés sur ce sujet dès avant la trêve d'été (voir PV du COMEX d'avril 2026).

Votre Ligue accompagnera évidemment cet effort par le versement habituel, qui interviendra quasiment en même temps sur le compte Ligue des clubs régionaux, de ses "primes d'éloignement" et des 50€ prévus pour chaque équipe engagée dans un championnat régional.

Et certains Districts ont décidé, en fonction de leurs possibilités, de dégager également un budget pour cette opération d'aide Carburants. On les en remercie. Espérons que les prix à la pompe retrouveront le plus vite possible un niveau "normal" car, même avec ces aides, ajoutées à d'autres comme par exemple le "FAFA Matériel" (à lire dans ce N°) ou les "Bonus Exploit" en Coupe de France, les clubs ne pourront pas tenir indéfiniment, sauf à réduire certaines de leurs actions.

Ce numéro de Tribunes dresse également le portrait d'un des sifflets d'élite de notre Ligue, Aurélien Petit, qui, après l'avoir expérimenté lors de la saison 20/21, a retrouvé le plus haut niveau de la Ligue 1 à la rentrée dernière. Nous le félicitons à double titre : d'abord pour cette promotion sportive tout à fait méritée, mais aussi pour son arrivée à titre professionnel comme CTRA (Conseiller Technique Régional en Arbitrage) dans notre Ligue à mi-temps. Il comblera, avec le 2ème mi-temps confié à Matthieu Bonnetin (Arbitre Assistant en L2) le poste laissé vacant par Wilfried Bien parti récemment rejoindre les rangs de la Direction de l'Arbitrage de la FFF.

Nous souhaitons à Aurélien et Matthieu la bienvenue parmi nous et attendons bien sûr de leur part toute l'énergie, tout le "carburant" nécessaires pour faire encore progresser l'arbitrage dans notre Ligue !

Vous souhaitant une belle fin de 1ère partie de saison où certains de nos clubs "carburent" particulièrement en Coupe de France avec des parcours magiques, passés et on l'espère, futurs.

Votre bien dévoué,
Pascal PARENT
Président de la LAuRAFoot
Membre du Comex de la FFF

Pascal Parent
Président de la LAuRAFoot



La revue *Tribunes* est éditée par la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes de Football dont le siège est situé 350B avenue Jean-Jaurès, à Lyon 7ème.

Directeur de la publication
Pascal Parent

Conception et Réalisation
Agence *VESTIAIRES*
703 avenue Charles de Gaulle
38 290 La Verpillière
www.vcoaching.com
Téléphone : 06 07 86 66 82

Coordination
Rémi Paire (LAuRAFoot),
Clément Charbonnet
(Agence *VESTIAIRES).*

Impression
Imprimerie Courand&Associés,
82, route de Crémieu,
38 230 Tignieu-Jameyzieu.

Site Internet : *laurafoot.fff.fr*
Téléphone : 04 72 15 30 30



L'IMAGE

De celles que l'on aime voir ! Les joueurs du Puy-en-Velay Football Club (L3) adressent une haie d'honneur à leurs adversaires du jour, l'AS Forez-Roannais (D3), lors du 5ème tour de la Coupe de France Crédit Agricole.

Philippe Dumunier, quelle longévité !

Après 42 années de bons et loyaux services au District de la Haute-Loire, Philippe Dumunier a officiellement pris sa retraite. Le désormais ex-Directeur de l'instance départementale aura été l'un des témoins privilégiés de l'évolution du football amateur ces quatre dernières décennies. Il a d'ailleurs reçu de nombreux témoignages de sympathie à l'occasion d'une réception à l'Hôtel du Département début octobre en présence de Laurent Lerat, actuel Président du District, Raymond Fournel, ancien président, Pascal Parent, président de la LAuRAFoot, et son président délégué Lilian Jury. Laurent Wauquiez, député et conseiller spécial de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, a également pris la parole pour lui rendre hommage. Place désormais à une nouvelle vie !





Le saviez-vous ?

L'équipe fanion de la Fraternelle Amicale Le Cendre (R2) a entamé sa 50ème saison consécutive au niveau régional. Un demi-siècle qui trouve sa source en mai 1977 lorsque les Puydômois accèdent en Promotion d'Honneur (R3 de l'époque).

79 C'est le nombre de labels fédéraux attribués à 58 clubs de la LAuRAFoot à l'issue de la saison 2025-2026 : 49 Labels Jeunes FFF - Crédit Agricole (6 Élite, 12 Excellence et 27 Espoir); 28 Labels Jeunes FFF - Crédit Agricole Féminines (5 Or, 11 Argent et 12 Bronze); 2 Labels Jeunes FFF - Crédit Agricole Futsal (2 Bronze). Un Label FFF est une distinction validant le projet d'un club pour son accueil des publics jeunes, de U6 à U19 et/ou féminins et/ou Futsal. Cette mise en avant permet de faire valoir auprès des parents, des institutions et des partenaires un savoir-faire et une qualité de travail certifiés par les instances.



Un Ligérien en bleu

Il était l'une des surprises de la première liste du nouveau sélectionneur des Bleus, Zinédine Zidane. Lucas Da Cunha a ainsi fêté ses trois premières sélections en équipe nationale à l'occasion de la Ligue des Nations. Originaire de Roanne, cet ancien attaquant reconverti milieu de terrain défensif, passé par le Matel Sports Roanne et le Roannais Foot 42 et évoluant désormais à Côme, en Italie, a plutôt tiré son épingle du jeu. Affaire à suivre donc !



© Icon Sport

Clin d'œil

À Élisa Daupeux. L'arbitre centrale, originaire de Saint-Babel (63), dans la périphérie d'Issoire, a été élue meilleure arbitre centrale de D1 Arkéma la saison passée. Une très belle récompense pour cette jeune femme de 25 ans qui continue de gravir les marches vers le très haut niveau.


© Icon Sport

l'incroyable exploit de l'AS Cuines en Coupe de France Crédit Agricole

Il y a des journées qui resteront gravées dans l'histoire. Pour l'AS Cuines La Chambre Val d'Arc (73), la date du dimanche 27 septembre 2026 en fera certainement partie pour l'éternité. Pensionnaire de Départemental 2, l'équipe fanion du club savoyard a réalisé l'immense exploit d'éliminer un club de National 1, l'AS Saint-Priest, au 4ème tour de la Coupe de France Crédit Agricole.

Une performance retentissante pour une équipe évoluant six divisions en dessous de son adversaire. Et le but victorieux de Rémy Suppo, inscrit du milieu de terrain, a rendu l'après-midi encore plus mémorable pour cette commune d'environ 1 200 habitants. Malheureusement pour les Cuinains, leur parcours a pris fin au tour suivant, au terme d'une belle bataille perdue face au FC Colombier Satolas (R3).







FAFA Matériel : une aide de 500 € pour chaque club bénéficiaire

Destiné à accompagner les clubs amateurs dans leurs besoins de matériel au quotidien, le FAFA Matériel vise à favoriser l'acquisition d'équipements indispensables au fonctionnement sportif et associatif.

Nouveauté pour la saison 2026-2027, ce dispositif prend la forme d'un bon d'achat dématérialisé d'une valeur de 500 €, utilisable sur Le Corner, la plateforme de la FFF. Cette aide permet aux clubs de sélectionner des équipements parmi plusieurs catégories : matériel sportif, informatique, électroménager et mobilier destiné aux lieux de vie. Chaque club pourra bénéficier du dispositif une seule fois sur la période 2026-2029. Pour la saison 2026-2027, puis lors des deux saisons suivantes, 4 000 clubs par exercice pourront bénéficier de cette dotation, représentant une enveloppe annuelle de 2 millions d'euros.

Un dispositif fondé sur le principe du "premier arrivé, premier servi"

Afin de garantir une répartition équilibrée entre les territoires, l'attribution de l'aide s'effectue selon le principe du "premier arrivé, premier servi", dans la limite d'un quota correspondant à un tiers des clubs de chaque district et par saison. Ainsi, dans un district comptant 300 clubs, les 100 premiers clubs éligibles pourront bénéficier de l'aide. Les clubs n'ayant pas pu en profiter pourront solliciter le dispositif lors de la saison suivante. Si l'enveloppe n'est pas entièrement consommée, les sommes restantes pourront être redistribuées, au sein d'une même ligue, aux districts ayant atteint leur quota. Pour bénéficier de cette aide, le club doit se connecter à Le Corner avec un compte PortailClubs habilité "acheteur Le Corner", puis accéder à l'onglet FAFA Matériel. Il peut ensuite sélectionner les équipements souhaités, les ajouter à son panier et appliquer son code promotionnel unique. La réduction de 500 € est alors automatiquement prise en compte, le club réglant uniquement l'éventuel montant restant par carte bancaire.



Sébastien Rabault (2ème en partant de la gauche) en compagnie du staff de la sélection haïtienne.

From Bresse to USA, un rêve mondial

Entraîneur des gardiens pour la RDC, préparateur mental de cinq mondialistes ou bien adjoint d'Haïti... Pascal Landais, Éric Perrin et Sébastien Rabault, trois coachs liés à Bourg-en-Bresse, nous plongent dans les coulisses de leur Coupe du monde.

Sébastien Rabault, "la parenthèse enchantée" Haïti

Fidèle du football bressan, Sébastien Rabault est passé du N1 avec Orléans aux projecteurs de la Coupe du monde comme adjoint de la sélection haïtienne.

Des bancs du FBBP 01 à la pelouse des plus grands stades américains, il n'y a parfois qu'un pas... ou plutôt un coup de téléphone. Éducateur puis entraîneur adjoint historique du club bressan qu'il a côtoyé pendant plus de vingt ans, Sébastien Rabault ne s'attendait pas à faire le grand saut international. *"Sébastien Migné m'a appelé il y a deux ans et je me suis lancé dans l'aventure des qualifications CONCACAF à la Coupe du monde"*. Un pari réussi pour le staff français qui a offert sa première qualification depuis cinquante-deux ans aux Caribéens. *"Au départ, tu ne réalises pas trop, puis on a vu ce que cela représentait pour ce pays en souffrance de revenir sur le devant de la scène mondiale"*.

"C'est passionnant d'observer le Brésil et le Maroc"

Après trois semaines de préparation intenses à Miami, le technicien bascule dans un autre monde, découvre les enceintes de 75 000 places et les protocoles spectaculaires. *"Les moments les plus forts ? Les échauffements et la cérémonie avec les hymnes nationaux, car c'était les seuls instants où je pouvais faire une pause pour admirer cet environnement. Dès que le coup d'envoi était donné, on basculait dans la compétition."* Habitué à scouter les équipes de National, Sébastien Rabault s'est retrouvé à décortiquer le jeu des plus grandes nations de la planète. *"C'est passionnant d'observer le Brésil et le Maroc, à chercher la moindre petite faille à exploiter contre ces équipes exceptionnelles."* Malgré trois défaites, la sélection haïtienne s'est appuyée sur un esprit collectif irréprochable pour réaliser une compétition plus qu'honorable et rendre fiers les nombreux supporters des Grenadiers.

Éric Perrin, les émotions au bout du fil

Préparateur mental réputé, Éric Perrin a suivi à distance le parcours de cinq de ses protégés durant la Coupe du monde, de Robin Risser à Neil El Aynaoui. Une aventure humaine vécue par procuration et avec fierté.



Éric Perrin (à gauche) en compagnie de l'international marocain Neil El Aynaoui.

Rien que d'en reparler, j'en ai des frissons !" Depuis Bourg-en-Bresse, cette Coupe du monde a résonné d'une manière particulière pour Éric Perrin. Solidement ancré dans le paysage aindinois, le préparateur mental de 65 ans a vécu la compétition à des milliers de kilomètres, mais au plus près de cinq athlètes qu'il connaît par cœur. *"C'est l'aboutissement d'un travail mené depuis onze saisons au pôle Espoirs du Grand Est, où j'ai eu la chance de suivre ces jeunes dès leurs 14 ans, jusqu'à leur éclosion au plus haut niveau"*, explique-t-il. Parmi cette génération dorée qu'il a façonnée figurent des talents aujourd'hui bien connus : le troisième gardien des Bleus, Robin Risser, le milieu marocain Neil El Aynaoui, le défenseur ghanéen Marvin Senaya, le milieu sénégalais Habib Diarra et le latéral haïtien Wilguens Paugain.

"Préfères-tu vivre le Mondial sur le banc ou le regarder depuis ton canapé ?"

"Des liens indéfectibles se sont tissés", confie-t-il, citant notamment les échanges réguliers avec Risser et El Aynaoui durant le tournoi. *"Mon rôle est d'être à l'écoute, de décoder leurs ressentis et leurs doutes. On travaille énormément sur le "dialogue intérieur", cette petite voix dans la tête qui peut vite devenir un frein."* Qu'il s'agisse de dompter la pression d'un match au sommet ou d'apprivoiser la frustration d'un banc de touche, l'objectif d'Éric Perrin reste d'accompagner l'homme derrière le joueur. *"Prenez le cas de Robin qui n'a pas disputé une seule minute de la compétition et ressent forcément de la déception. Mais si vous lui demandez en amont : "Préfères-tu vivre le Mondial sur le banc ou le regarder depuis ton canapé ?" Le choix est immédiatement fait."* Voir *"ses bébés du foot"* s'épanouir sur la plus grande scène internationale a constitué une *"forme de consécration"* pour un technicien bressan convaincu que *"dans la vie, tout devient possible dès lors qu'on se donne les moyens de rêver... Et qu'on s'y accroche."*

Pascal Landais : "On comprend instantanément que l'on change de planète"

Entraîneur des gardiens du Red Star (anciennement au FBBP 01) et de la République du Congo, Pascal Landais a vécu la Coupe du monde de l'intérieur. Il nous livre l'envers du décor.

Qu'avez-vous ressenti au moment de valider cette qualification historique, la première pour la RDC depuis 1974 ?
C'est d'abord une euphorie pure de se dire que l'on va goûter à l'élite du football mondial. Puis, une fois le tirage au sort effectué, le sérieux reprend le dessus. On prend la mesure de l'exigence pour être à la hauteur, d'autant plus que, pour le peuple congolais, le football est une véritable religion.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé en débarquant aux États-Unis ?
La démesure absolue. Lorsque l'on survole Houston, cette immensité vous saute aux yeux et on comprend instantanément que l'on change de planète. On est évidemment bien loin du quotidien du National, mais la grande force d'un entraîneur réside justement dans sa capacité d'adaptation.

"Bellingham, Ronaldo ou Kane, que l'on a plutôt l'habitude de regarder à la télévision "

Racontez-nous ce premier match face au Portugal de Cristiano Ronaldo…
Vítinha, Leão, Ronaldo… Préparer une rencontre face à de tels noms, c'est quelque chose de singulier. Le coup d'envoi est un peu timide. J'étais installé sur la plateforme d'analyse, très haut dans les travées du stade, avant de dévaler les tribunes à la hâte pour transmettre mes consignes à la mi-temps. C'est précisément à ce moment-là que Yoane Wissa égalise ! Rejoindre le vestiaire juste après avoir inscrit le premier but de l'histoire du Congo en Coupe du monde, c'est un sentiment de libération indescriptible, pour nous comme pour tout un peuple.

Quelle image indélébile garderez-vous de cette aventure ?
La qualification en 16ème de finale et la déferlante de joie qui a suivi ! Je revois encore cette marée humaine aux abords des enceintes… Et puis, il y a ce vertige d'avoir affronté des joueurs comme Bellingham, Ronaldo ou Kane, que l'on a plutôt l'habitude de regarder à la télévision. Ça restera un souvenir gravé à jamais.







Les vestiaires et le club-house du FC Albepierre-Bredons en pleine construction par les joueurs du club.

Construire autrement : quand les clubs prennent leur destin en main

À Albepierre-Bredons (15) et Saint-Joseph-de-Rivière (38), les clubs locaux ont choisi de faire de leurs contraintes une force. Avec des budgets mesurés, ils ont fait émerger de nouvelles infrastructures en s'appuyant largement sur leurs propres moyens.

Dans le Cantal, l'aventure a commencé face à une situation intenable. Dans ce village de 250 habitants, le club disposait d'installations provisoires, sans douches. C'est ainsi que les joueurs ont pris l'initiative de porter, avec la mairie, un projet de construction de vestiaires et d'un club-house. Le principe : à la commune les matériaux, au club la main-d'œuvre. Les premières subventions obtenues en 2019 ont permis de lancer le chantier. La suite s'est écrite sur le chantier, pendant six années. Au total, près de 10 000 heures de bénévolat ont été consacrées au projet. Joueurs, dirigeants et habitants ont participé aux travaux, du terrassement à la toiture. Le résultat dépasse désormais les seuls besoins de l'équipe locale. *"Le bâtiment d'environ 200 m² comprend deux vestiaires, un vestiaire arbitre, des sanitaires, un bureau et un club-house"* se réjouit Xavier Fournal, gardien de but de l'équipe et maire du village. De quoi accueillir l'école de football, mais aussi des équipes d'autres disciplines, sur un site singulier au cœur des montagnes. Inaugurées à l'été 2025, ces installations renforcent l'attractivité du complexe.



Imaginer des réponses adaptées à leur réalité

En Isère, l'AS Rivièroise a suivi une autre voie pour répondre à sa croissance. Avec 160 licenciés et une dizaine d'équipes, l'association avait besoin d'un nouveau terrain d'entraînement. La commune lui a permis d'acquérir une parcelle boisée attenant au stade. Restait à transformer celle-ci en surface praticable. Pour cela, le club et son Président Gérard Garon, ont mobilisé leur réseau. *"Remblaiement d'un fossé de quatre mètres, récupération de terres issues d'un chantier routier voisin, don de sable, intervention d'une entreprise équipée d'un godet trieur pour retirer les nombreux cailloux, apport de matière organique et, enfin, finitions réalisées avec un professionnel de l'équipement sportif, rien n'a été laissé au hasard"* souffle le dirigeant. Là encore, le projet repose sur du temps donné et de la débrouillardise. Désormais, le terrain à 8 est utilisé par les équipes pour l'entraînement. *"Reste maintenant à finaliser le grillage autour du terrain ainsi que l'éclairage, dans l'attente d'une subvention du Conseil Régional"*, ajoute Gérard Garon. Ces deux clubs ont imaginé des réponses adaptées à leur réalité, à savoir la nécessité d'impliquer ceux qui font vivre le football local. D'un côté, une dizaine de milliers d'heures de bénévolat, de l'autre, des matériaux récupérés, des entreprises partenaires et des savoir-faire mobilisés. Des démarches qui montrent qu'un projet peut rapidement devenir une aventure collective !



Gérard Garon

Des projets financés au plus près des terrains

À Albepierre-Bredons, le projet d'infrastructures a bénéficié d'un premier soutien décisif en 2019, avec la mise à disposition d'une enveloppe d'environ 60 000€ issue notamment du Fonds d'aide au football amateur (FAFA), des aides régionales et départementales. Pour la commune, l'investissement s'élève au total à 120 000 €, dont les trois quarts ont été financés par des subventions. Plutôt efficace comme procédé lorsque l'on sait qu'un projet de cette envergure clefs en main revient à environ 450 000 €. Le projet d'un nouveau terrain d'entraînement à Saint-Joseph-de-Rivière s'inscrit dans une logique similaire de maîtrise des coûts. Le club a multiplié les contributions en nature et l'utilisation de son réseau pour les différentes étapes du chantier. Au final : un coût global de 40 000 € pour une opération estimée à pas moins de 350 000 €. Ingénieux !





Faire vivre les valeurs du collectif

À Vallon-Pont-d'Arc comme à Reventin, le football dépasse les terrains : laïcité, inclusion et solidarité placent les clubs au cœur de projets qui rassemblent et font vivre leur territoire.

"Libérer la parole et créer des espaces d'échanges"

Responsable du volet éducatif au sein du FC Vallon-Pont d'Arc (07), Yaël Hocquard Basinet explique comment la laïcité est devenue pièce centrale du projet.

Le club vient de décrocher le Grand Prix des Trophées Philippe Séguin dans la catégorie "éducation et citoyenneté". Comment un petit club de 120 licenciés en est-il arrivé là ?
Il y a une dizaine d'années, le club a pris un virage. Nous avons voulu faire de l'éducation un axe fort de notre projet associatif. Au fil des actions, nous avons fait un constat : notre territoire est marqué par une mixité sociale et culturelle. Le stade est devenu un lieu où les jeunes peuvent aussi faire leurs devoirs, grâce à un dispositif d'aide à la scolarité mené avec le collège. Et, forcément, certaines questions sont apparues : les religions, les discriminations, les relations filles-garçons…

C'est là que votre projet autour de la laïcité est né ?
Oui. Nous avons voulu libérer la parole et créer des espaces d'échange. Des ateliers interactifs ont été installés au club avec des professionnels : une radio, une MJC, des associations locales, des artistes. L'objectif était aussi de mélanger nos licenciés avec ceux du service jeunesse de la Communauté de Communes pour une mixité totale. Nos dirigeants ont aussi été formés à la laïcité.

"Faire du club un lien où l'on apprend à vivre ensemble"

Le projet dépasse largement les terrains de football ?
Complètement. Nous organisons chaque année une grande "Journée de la laïcité", animée par les jeunes. L'idée étant de restituer les travaux réalisés. Par exemple, avec l'artiste Natimo, nous avons créé une fresque autour de ce que représente la laïcité. L'année suivante, nous avons travaillé sur des portraits de sportifs ayant subi des discriminations, en réalité augmentée, grâce au soutien de nos partenaires.

Et l'aventure continue ?
Oui. Nous allons notamment travailler sur un projet musical : pendant une semaine, les jeunes écriront, avec un professionnel, une chanson sur la laïcité et la mettront en musique. L'idée reste la même : faire du club un lieu où l'on joue, mais aussi où l'on apprend à vivre ensemble.

Solida'Foot, l'événement incontournable de l'US Reventin

Depuis 31 ans, l'US Reventin (38) organise Solida'Foot, un tournoi solidaire créé pour soutenir l'association APPEL, qui vient en aide aux enfants atteints de leucémie et de cancer.

En 1996, la première édition réunissait seulement trois équipes sur une demi-journée et avait permis de récolter 848 €. 29 ans plus tard, le Solida'Foot a permis de reverser près de 300 000€ à l'APPEL, dont un don historique de 38 000 € en 2025 pour la 30e édition. Le rendez-vous attire désormais près de 10 000 visiteurs, 186 équipes et environ 1 700 joueuses et joueurs. Organisé sur six jours, de mercredi au lundi de Pentecôte, Solida'Foot ne se limite plus au football : rugby, basket, pétanque et randonnée solidaire ont rejoint les différentes disciplines. Tournois jeunes, féminins, vétérans, loisirs, interentreprises rythment ce week-end de fête pour le club isérois.

Un rendez-vous qui dépasse le cadre sportif



Né de la volonté de deux dirigeants historiques du club, Henri Rivoire et Luis Poeylaut, de mêler la bonne cause et le football qui était leur passion pour aider les enfants malades, le tournoi est avant tout une aventure collective, comme le confirme Thomas Sigismondi, l'un des organisateurs : *"Solida'Foot, c'est un rendez-vous hyper important, qui mobilise et fédère tout le club. C'est un moment où on se retrouve tous, où l'on s'entraide."* Environ 150 bénévoles participent chaque année à l'organisation, épaulés par des éducateurs, des parents et de nombreux volontaires. Symbole de la réussite de ce beau projet, Solida'Foot a été récompensé en juin dernier lors des trophées Philippe Seguin du Fondaction du Football dans la catégorie "Solidarité et Inclusion", mettant ainsi en avant son engagement et son évolution. Une distinction qui dépasse largement le simple cadre sportif, précise Thomas. *"C'est une magnifique reconnaissance qui vient mettre en lumière le travail de tout un club".*



US Davézieux Vidalon rime avec formation

À l'US Davézieux Vidalon, la formation est une ligne directrice, une identité qu'il ne faut pas renier. Avec quatre équipes de niveau régional, le club du Président Emmanuel Provost a fait le choix de miser sur la jeunesse à tous les niveaux.

Lorsque l'on demande au Président quel mot résume le mieux son club, sa réponse est sans équivoque : "formation ! "S'exclame-t-il. *"L'année dernière, la quasi-totalité des joueurs de notre équipe fanion a été formée au club."* Pour lui, la réussite d'un club se mesure à sa capacité à accompagner les jeunes jusqu'aux séniors, mais aussi à leur offrir des opportunités vers le haut niveau. *"Plusieurs de nos joueurs rejoignent les meilleurs clubs régionaux chaque saison, c'est aussi une reconnaissance du travail effectué par nos éducateurs"*, souligne Emmanuel Provost. Mais l'USDV ne se résume pas à ses jeunes pousses promises à un avenir sportif. Le club a aussi renouvelé ses labels, Élite pour le Label Jeunes et Bronze pour les féminines. Il dispose aussi d'une section de sport adapté (voir par ailleurs) et développe également un dispositif de classe à horaires aménagés.

Former des joueurs pour construire un club

Cette réussite sportive est aussi le résultat d'une organisation solide autour des six salariés qui œuvrent quotidiennement au bon fonctionnement du club. *"Là aussi, la plupart d'entre eux ont été formés au club"* savoure le Président. *"Nous avons la chance d'avoir de bonnes équipes dans toutes les composantes du club"*. Emmanuel Provost connaît cette maison de l'intérieur. Arrivé dans la région en 2006, d'abord comme joueur puis comme éducateur, il a pris la présidence en 2016. Il a depuis accompagné la transformation du club, aujourd'hui porté par une vingtaine de dirigeants autour du bureau et une coprésidence avec Éric Frisch. Dans une commune de 3 500 habitants, l'USDV s'appuie sur des hommes et des femmes qui font vivre le projet. Car, à Davézieux Vidalon, former des joueurs, c'est aussi, et peut-être avant tout, construire un club. ●



L'US Davézieux Vidalon digest

- 450 licenciés
- 350 000 € de budget
- 30 équipes
- Un partenariat avec l'Olympique Lyonnais
- Label Jeunes FFF - Crédit Agricole niveau Élite
- Label Jeunes FFF - Crédit Agricole féminines niveau Bronze
- 3 terrains : 2 synthétiques et une pelouse naturelle
- 3 salariés, un BP JEPS et deux alternants

3 questions à... Corentin Joud Responsable technique et entraîneur de l'équipe fanion de l'USDV

La formation occupe une place centrale dans le projet. Quelle est votre philosophie ?
Notre volonté est de faire avancer les catégories dans la même direction. Avec Hugo Alves et Mattéo Bressy, mes deux collègues salariés, titulaires du BMF et formés au club, nous partageons l'encadrement des équipes. L'objectif est clair : accompagner nos jeunes jusqu'en seniors, tout en conservant notre identité. Aujourd'hui, nos U15, U16 et U18 évoluent au niveau régional. Nous voulons former des joueurs capables de répondre à ces exigences, sans pour autant délaisser d'autres profils auxquels nous proposons une pratique adaptée.

Comment concilier ambition sportive et volonté de faire jouer tout le monde ?
C'est tout l'enjeu. L'USDV compte environ 450 licenciés, dont près de 300 jeunes. Nous avons fait le choix de ne pas opposer les deux projets : des équipes capables d'évoluer au niveau régional et un accueil permettant à chaque joueur de trouver sa place. Nous souhaitons être un club moteur dans le Nord-Ardèche, tout en restant accessible. L'idée est d'offrir un encadrement de qualité à tous.

Cette vision se retrouve-t-elle chez les séniors ?
Oui, avec une vraie continuité. Nos équipes évoluent aujourd'hui en R3 et en D1, avec la volonté d'y intégrer un maximum de joueurs issus de notre formation. La génération qui a permis l'accession en R3 se suivait depuis U16. C'est un bel accomplissement. Cette saison, l'équipe fanion est particulièrement jeune et doit encore s'aguerrir au niveau. L'objectif est de maintenir cette dynamique, de continuer à progresser et, pourquoi pas, de regarder plus haut à moyen terme. Ce projet demande du temps et des moyens, mais il correspond pleinement à notre identité.



10 ans de partenariat avec l'Olympique Lyonnais !

Depuis juillet 2016, l'US Davézieux Vidalon entretient une relation privilégiée avec l'Olympique Lyonnais. Un partenariat qui, dix ans plus tard, continue de participer au développement du club. Invitations pour des rencontres de l'OL, participations à des tournois, matchs amicaux ou visites des installations : les passerelles sont nombreuses. Mais c'est surtout auprès des éducateurs ardéchois que le savoir-faire lyonnais se transmet. Régulièrement conviés à des formations, ils découvrent de nouvelles méthodes et échangent avec les autres clubs partenaires du réseau pour créer des synergies. Une ouverture précieuse pour l'USDV, qui avait également vu l'un de ses jeunes, Issiaga Soumah, rejoindre l'OL en U13. L'attaquant évolue désormais avec les U19 Nationaux du club rhodanien.



Un club où chacun trouve sa place

À l'USDV, football ne rime pas seulement avec terrain. Depuis 2020, il se partage grâce à la Section sport adapté. Le tout, guidé par une conviction forte : le football doit être accessible à tous et chacun doit pouvoir trouver sa place dans la vie du club. À l'origine de cette démarche, une volonté de créer des passerelles avec les structures du territoire (IME, dispositifs ULIS, ESAT). Coordinatrice de la section, Anne Grange accompagne cette dynamique, en faisant le lien entre éducateurs, dirigeants et établissements spécialisés. *"C'est pendant le Covid que nous avons eu une vraie réflexion sur la manière d'accueillir et d'inclure les personnes en situation de handicap"* se souvient-elle.

Le sport adapté participe pleinement à la vie du club



Six ans plus tard, la démarche a grandi. Jeunes et adultes se retrouvent autour du ballon, entre séances adaptées et temps de pratique partagés. Le lundi soir, notamment, les licenciés sport adapté côtoient éducateurs, bénévoles et joueurs seniors. La séance s'achève par un match où tous se mélangent. *"C'est un vrai moment de partage"*, se réjouit la dirigeante. Et c'est bien là que se trouve l'essentiel. À Davézieux, le sport adapté n'est pas une activité à part : il participe pleinement à la vie du club. Présence lors des matchs, représentation au sein des instances, participation aux 80 ans du club... La section trouve progressivement sa place. *"Notre objectif, c'est d'inclure ces personnes dans la vie du club en général, pas seulement pendant les séances."* Une ambition basée avant tout sur l'humain.




©Érik Quinones

Aurélien Petit, de Fareins à la Ligue 1

Il fait partie de ceux qui n'abandonnent jamais. À 39 ans, Aurélien Petit retrouve, cette saison, les pelouses de Ligue 1. Originaire de Fareins, l'arbitre revient sur une trajectoire peu commune qui l'a mené vers les sommets.

Aurélien Petit débute le football à 5 ans à l'AS Fareins, petit club de l'Ain dont son père assure alors la présidence. L'arbitrage ? *"Cela arrive presque par accident"*, s'amuse l'intéressé. C'est un carton jaune pour contestation qui lui donne un premier aperçu de l'autre côté du jeu, alors qu'il est âgé de 14 ans. *"Mon père m'oblige à arbitrer des rencontres U13, souvent avant de disputer mon propre match"*, se souvient-il. L'expérience lui plaît. Il poursuit. Quelques semaines plus tard, en janvier 2002, son premier diplôme obtenu lance son ascension rapide. Il devient jeune arbitre de Ligue, puis rejoint les jeunes arbitres de la FFF. En 2010, il est désigné pour diriger la finale de la Coupe Gambardella au Stade de France. Il est promu en Ligue 2 en janvier 2015, abandonne son activité d'opticien, devenue incompatible avec ce mode de vie, 9 mois plus tard, et découvre la Ligue 1 lors de la saison 2020-2021, à l'occasion d'une rencontre Lorient-Lens. L'expérience reste amère. Aurélien quitte l'élite après seulement une saison. *"À 33 ans, j'espérais m'y installer et, pourquoi pas, viser une carrière internationale."*

Une première année en Ligue 1 fondatrice pour la suite"

La déception est réelle, comme la remise en question. Il a fallu se remettre au travail. Cette année dans l'élite lui a appris à gérer la pression des grands matchs qui *"concentrent une attention particulière"*. Il a aussi dû affirmer sa posture face à des joueurs plus exposés, parfois de classe mondiale, et plus difficiles à maîtriser. *"J'ai beaucoup appris au contact des entraîneurs. Christophe Galtier par exemple, ouvert au dialogue et soucieux de comprendre les décisions, et Rudi Garcia, plus stratège, qui m'a poussé à gagner en finesse."* Des joueurs lui ont aussi montré combien le dialogue pouvait faire évoluer les comportements, même après des échanges tendus. Aujourd'hui, l'homme semble épanoui. Il concilie arbitrage et un temps d'activité professionnelle. Il a ainsi construit un autre équilibre qui l'a certainement aidé à retrouver les terrains de Ligue 1. Les déceptions l'ont obligé à analyser, s'adapter et repartir.

Le Stade de France, à 22 ans

Le 1er mai 2010, Aurélien Petit vit ce qu'il décrit comme *"le moment le plus marquant de ma carrière"*. En effet, le directeur de jeu est désigné pour arbitrer la finale de la Coupe Gambardella entre le FC Sochaux et le FC Metz. Un rendez-vous qu'il évoque encore aujourd'hui avec beaucoup d'enthousiasme. *"La veille du match, nous avons visité le Stade de France. C'est la première fois que je posais le pied sur cette pelouse mythique. À proximité, la Garde républicaine répétait la Marseillaise pour la cérémonie du lendemain."* Puis, vient l'entrée sur le terrain, cette fois pour officier. Face à lui, une enceinte de 80 000 places et un décor immense pour le jeune arbitre. Il mesure alors le chemin parcouru depuis les terrains de ses débuts. Le match se joue à rien. Depuis la pelouse, Aurélien Petit aperçoit les arbitres de la finale de la Coupe de France, dont Lionel Jaffredo et Clément Turpin, qui font le tour du stade. *"J'ai entendu leurs encouragements. Cela m'a profondément marqué et m'a donné de la force pour la fin de la partie. Cette finale est un merveilleux souvenir que j'essaie de garder intact."*

© Icon Sport

Football féminin : passons à l'action



Le football féminin ne se développera pas uniquement par l'augmentation du nombre de licenciées. Pour la Fédération Française de Football et ses relais territoriaux, l'enjeu des prochaines saisons est aussi d'accompagner les clubs qui veulent créer, consolider ou diversifier leur offre. Dans cette dynamique, plusieurs dispositifs ont été pensés pour répondre aux réalités très différentes des territoires.

Si permettre aux filles de jouer, régulièrement, dans des formats qui correspondent aux effectifs disponibles devient la priorité, alors les solutions pour les clubs sont multiples : foot à 3, foot à 5 ou formules hybrides peuvent notamment permettre à des clubs qui ne disposent pas encore d'un effectif suffisant de s'engager durablement. *"L'idée est de maintenir une pratique 100 % féminine, mais avec des enjeux différents selon les territoires. Il faut être dans l'adaptation constante et proposer un temps de pratique assez régulier"*, explique Virginie Brun, Conseillère Technique Régionale chargée de la féminisation. *"Pourquoi ne pas envisager une pratique exclusivement filles en U9 et en U11 par exemple ?"* poursuit-elle. Une souplesse que l'on retrouve également cette saison sur les compétitions, comme en témoigne l'expérimentation de Coupe U16F régionale. *"C'est un challenge proposé à 16 clubs, avec quatre journées de compétition puis des matchs de classement. Le but étant de déterminer si celle-ci répond réellement aux besoins des clubs, avant d'envisager une ouverture plus large."*

Former celles qui feront grandir le projet

Le deuxième enjeu dépasse celui de la seule pratique. Pour développer le football féminin, il faut davantage de femmes éducatrices, dirigeantes ou arbitres. Sur ce terrain, les possibilités de se former se multiplient. Des aides financières existent dans le cadre du FAFA pour les diplômes fédéraux. S'ajoutent à cela des bons de formation permettant la gratuité de plusieurs formations bénévoles. *"L'accessibilité financière existe vraiment pour une personne qui souhaite s'investir, d'une manière ou d'une autre, dans une structure. L'objectif est d'amener des femmes au-delà des seules pratiquantes"*, souligne Virginie Brun. Le dispositif "Next Gen Coaches" doit aller encore plus loin en accompagnant des jeunes filles de 14 à 18 ans dans leurs premiers pas d'éducatrices. Confrontées rapidement au terrain, elles suivent des webinaires puis intègrent une formation CFI U10-U13. Entre les deux journées de formation, elles expérimentent directement l'encadrement d'une équipe ou d'une école de football. *"Ce qui fonctionne, c'est que les filles soient entre elles. Elles peuvent prendre confiance et se projeter dans un vrai parcours."*

Créer l'étincelle puis assurer la continuité

L'opération "Ramène tes cop's" a permis à plusieurs clubs d'allumer la flamme. C'est ainsi que des filles anciennement licenciées ou non licenciées, de 14 à 18 ans ont pu découvrir différentes formes de pratiques, du Foot à 5 au Foot en Marchant, en passant par le Fit Foot ou le Golf Foot. Plusieurs clubs ont ainsi transformé l'essai en projet concret : création d'une équipe Séniors à Limonest (69), lancement d'une équipe U15 à Beaumont (63) ou encore développement de nouvelles équipes jeunes à Fontaine (38). *"Le but est de créer une dynamique pour lancer quelque chose et d'avoir ensuite une vraie continuité. Pour certains clubs, l'opération déclenche une dynamique ; pour d'autres, elle permet de la prolonger"*, résume la technicienne. L'enjeu des prochaines saisons est donc tout identifié : multiplier les portes d'entrée, donner aux clubs les moyens de les ouvrir et, surtout, faire en sorte qu'une première découverte du football féminin débouche sur une pratique durable. ●



Ruslan Peixoto : "Une compétition qui va permettre aux filles de vivre une expérience différente"

Nouvelle venue dans le calendrier des U16F, la Coupe régionale s'inscrit dans une volonté d'offrir aux jeunes joueuses une expérience différente de compétition. Faisant partie de l'aventure avec Le Puy-en-Velay FC, Ruslan Peixoto nous livre son regard sur cette initiative.

Quelle a été votre première réaction en découvrant cette nouvelle compétition ?
J'ai été très agréablement surpris par cette initiative. On peut parfois regretter que les jeunes joueuses aient peu l'occasion de découvrir des compétitions différentes du championnat. Une coupe apporte forcément une autre saveur, une autre dynamique. Pour les U16, c'est une très belle opportunité de vivre une expérience supplémentaire.

En quoi cette coupe régionale répond-elle spécifiquement aux besoins des U16 ?
Les U16 ont parfois moins de temps de jeu que les autres catégories. Chez nous, certaines jouent en U18, d'autres évoluent en U15, face à des garçons. Les groupes sont donc répartis et les U16 n'ont pas toujours l'occasion de jouer ensemble. Ici, elles seront réunies.

Le format vous paraît-il pertinent ?
Oui, car il privilégie le temps de jeu. Avec seize équipes et une formule qui permet de disputer plusieurs rencontres, une défaite ne signifie pas que l'aventure s'arrête. C'est important pour les joueuses, car elles peuvent enchaîner les matchs, apprendre et progresser.

"Créer de l'émulation et sortir les joueuses de leur quotidien"

Vous serez aussi opposés à des clubs que vous connaissez moins.
C'est aussi l'intérêt ! Nous permettre d'affronter des équipes que nous rencontrons moins souvent. Cela crée de l'émulation et permet aux joueuses de sortir de leur quotidien, de découvrir d'autres adversaires et d'autres façons de jouer.

Qu'attendez-vous de cette expérimentation ?
De voir si la formule répond aux attentes des clubs et des joueuses. Je pense que c'est une excellente idée. À nous maintenant de donner une belle image de la compétition pour, pourquoi pas, à terme envisager une ouverture à d'autres niveaux. ●



Faire naître les futures éducatrices

Développer le football féminin, c'est aussi préparer celles qui l'encadreront demain. C'est tout l'enjeu de Next Gen Coaches, ce programme porté par la FFF et déployé désormais sur les territoires. Il s'adresse donc à des jeunes filles âgées de 14 à 18 ans qui souhaitent découvrir l'encadrement et entrer dans une véritable démarche de formation. Joueuse en U18 féminines au Football Bourg-en-Bresse Péronnas 01, Clara Berchaud fait partie cette saison des filles engagées dans le Next ben Coaches. *"Je suis éducatrice U9F au sein du FBBP 01 et j'ai pu m'inscrire à ce programme par l'intermédiaire de mon club. En prenant cette initiative, j'espère pouvoir améliorer mes méthodes d'accompagnement auprès des très jeunes joueuses, ainsi que les contenus que je suis capable de proposer sur une séance."* Accueillir une promotion de stagiaires, les accompagner avec un tuteur issu du club et leur faire progressivement découvrir les différentes facettes du rôle d'éducatrice : tel est le principe. *"Le tuteur a un rôle clé dans la démarche afin de guider et conseiller les jeunes éducatrices dans leur parcours de formation au plus près du terrain. Qu'est ce que je fais de bien ? De moins bien ? Ses feedbacks sont aussi un fil conducteur"*, poursuit l'éducatrice bressane.


Clara Berchaud

Transforme rapidement la formation en expérience concrète

Après une journée de lancement, les participantes suivent notamment des webinaires consacrés à des sujets spécifiques au foot féminin. Mais le dispositif ne s'arrête pas aux temps théoriques. Entre les deux journées de formation, les jeunes filles expérimentent directement sur le terrain : encadrement d'une école de football, accompagnement d'une équipe ou intervention sur un plateau. De quoi transformer rapidement la formation en expérience concrète. L'objectif est aussi de créer un premier réseau et de donner envie de poursuivre. À partir de 16 ans, la certification devient possible. Pour les clubs, le dispositif constitue donc un moyen d'identifier et de faire grandir de futures éducatrices tout en donnant à de jeunes licenciées une perspective supplémentaire dans leur pratique.



"Ramène ta cop's", véritable tremplin pour l'AS Fontaine



À l'AS Fontaine, le football féminin a trouvé avec, "Ramène ta cop's" un nouveau terrain de jeu. Le dispositif a permis au club isérois de franchir un cap dans sa volonté de développer une section féminine et, surtout, de faire tomber les barrières qui peuvent encore éloigner les jeunes filles des terrains.

"Nous réfléchissions depuis l'année précédente à cette ambition de développer le football féminin. Quand nous avons découvert le dispositif "Ramène ta cop's", on s'est dit que ça correspondait complètement à ce qu'on voulait faire", introduit Ronda Jamai, référente du foot féminin au sein du club isérois. L'objectif était notamment de permettre aux filles de s'approprier le stade. *"Il y avait des jeunes filles autour du stade, avec les garçons, mais elles ne franchissaient pas le cap du terrain. Il a fallu enlever ce code-là et leur permettre de venir et de se sentir chez elles."* Le club a donc multiplié les initiatives entre les séances d'entraînement gratuites et l'organisation de plateaux visant à créer les vraies conditions du football. *"Les filles pouvaient ramener leurs copines, c'était beaucoup plus parlant pour elles. Certaines n'avaient jamais touché un ballon et avaient simplement envie de venir. D'autres avaient déjà joué, mais souhaitaient pratiquer près de chez elles."*

Inscrire cette dynamique féminine dans la durée

Le bilan est rapidement devenu concret : une vingtaine de licenciées ont aujourd'hui rejoint le club, notamment dans les catégories U15 et U16. *"C'est un vrai succès. Les filles veulent continuer et on voit qu'il y a un véritable intérêt pour le football féminin."* L'engouement se mesure aussi sur les réseaux sociaux, alors que le club travaille désormais à la création d'une véritable section féminine. Pour Ronda Jamai, le dispositif a surtout permis d'accélérer une dynamique qui aurait été bien plus longue à installer seule. *"Je suis contente d'avoir découvert "Ramène ta cop's". Ça a été un tremplin pour le club. On a avancé beaucoup plus vite."* Et le club ne compte pas s'arrêter là. Interventions dans les écoles primaires, réflexion autour des collèges, recherche de nouvelles joueuses : l'AS Fontaine veut inscrire cette dynamique dans la durée. Et pourquoi pas, à terme, construire une entente avec les clubs voisins afin de proposer une section féminine encore plus structurée. *"Nous restons ouverts aux propositions"* conclut la dirigeante.





Diplômes régionaux : se former au plus près du terrain

Comment bien préparer ses joueurs athlétiquement ? Comment mieux lire un match de football ? Grâce aux diplômes régionaux, la Ligue permet aux éducateurs de développer de nouvelles compétences spécifiques, s'appuyant notamment sur son Pôle Espoirs.

Diplôme Régional de Préparation Physique, Diplôme Régional d'Analyste Vidéo, voici deux nouvelles formations venues enrichir le catalogue depuis le début de la saison. Responsable Performance au Pôle Espoirs Mixte, Lorys Gallet affirme *"que cette démarche répond à une volonté claire : ouvrir le Pôle Espoirs vers l'extérieur et faire profiter les éducateurs de ses méthodes de travail."* Pour le Diplôme Régional de Préparation Physique, l'objectif est de *"donner aux éducateurs des bases pour intégrer la préparation physique à leurs séances, des U9 jusqu'aux séniors"*. Priorité identique du côté de l'analyse vidéo, comme le précise Cyrille Clavel, entraîneur spécifique des gardiens au Pôle Espoirs et responsable de ce volet de formation. *"L'objectif est de rendre l'analyse vidéo accessible à tous, y compris les clubs disposant de moyens limités. Filmer et analyser un match peut être coûteux et chronophage : la formation privilégie donc les logiciels gratuits."*



Cyrille Clavel

L'enjeu est de partager une lecture commune

Une journée de positionnement, deux modules de formation puis une certification, ces formations sont avant tout à destination de profils variés : éducateurs, entraîneurs adjoints, responsables techniques qui viennent parfois d'autres ligues mais aussi du futsal ou du foot à 8. *"Cette richesse nourrit les échanges et invite à mieux comprendre les modèles de jeu. Au-delà des outils à disposition, l'enjeu est de partager une lecture commune et de mieux accompagner les joueurs dans leur développement"*, ajoute Cyrille. *"Au niveau des contenus, nous alternons entre apports théoriques, mises en situations et temps de terrain. Les séances du Pôle Espoirs sont une réelle valeur ajoutée pour nos stagiaires, que ce soit pour observer les temps de travail athlétique ou pour offrir un support concret pour observer le jeu sous différents angles"*, poursuit Lorys Gallet. Préparation physique et analyse vidéo poursuivent finalement un même but : transformer les connaissances en outils pratiques au service des éducateurs et des équipes.



Lorys Gallet

Des formations complémentaires pour approfondir ses compétences



Autour des diplômes régionaux, la Ligue propose aussi plusieurs formats pour susciter des vocations et découvrir de nouveaux angles du coaching et de l'entraînement. En analyse vidéo, on retrouve deux parcours de formation (initiation et perfectionnement) qui permettent de progresser par étapes. Chacun d'eux s'organise sur deux jours avec une mise en situation et un oral qui viennent valider les acquis. Le perfectionnement pousse plus loin l'utilisation des logiciels et les possibilités d'analyse, toujours avec le souci de travailler efficacement sans équipement coûteux. En préparation athlétique, *"Les Yeux dans le Pôle"*, clin d'œil au documentaire *"Les Yeux dans les Bleus"*, invite les stagiaires à découvrir le quotidien du Pôle lors d'une journée complète. Au programme : deux séances de terrain (les filles le matin, les garçons l'après-midi), observation du fonctionnement des staffs et temps théorique. Une immersion pour comprendre les méthodes et l'organisation qui accompagnent la préparation des équipes. Des interventions thématiques complètent l'offre, autour de sujets ciblés comme la réathlétisation, les spécificités du football féminin ainsi que l'entraînement en préformation. À travers ces formats, la Ligue souhaite ouvrir les portes du Pôle, partager ses savoir-faire et offrir aux éducateurs des ressources complémentaires.



©Icon Sport

Johan Gastien : "Être entraîné par mon père m'a toujours poussé à être meilleur"

Figure emblématique du Clermont Foot 63, Johan Gastien a mis un terme à sa carrière de joueur professionnel en juin dernier. Formé à Niort, le milieu de terrain défensif aura disputé plus de 500 matchs avec les professionnels, dont 247 sous les couleurs auvergnates et bon nombre dirigés par son père. Une fidélité rare dans le football moderne, qui témoigne de son attachement profond au club mais aussi à la région. Retour sur son parcours.

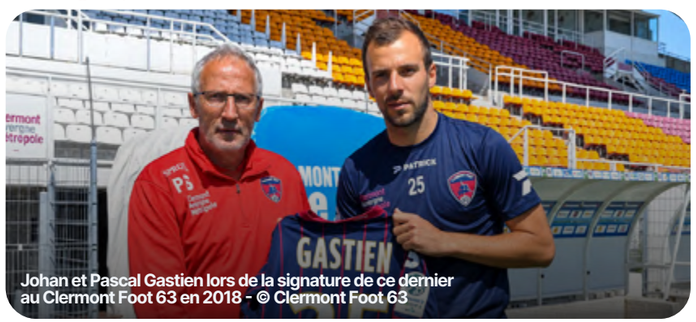
Ton premier souvenir dans le football ?
Je pense que c'est lorsque j'allais voir jouer mon père sous les couleurs de l'OGC Nice. Je devais avoir 4 ans.

Le meilleur joueur avec qui tu as joué ?
Il y en a pas mal. Pierre Lees-Melou, qui est un super pote. J'admire sa progression du monde amateur au monde professionnel. À Clermont, j'ai aussi côtoyé Lucas Da Cunha et Jérémy Jacquet, deux joueurs qui viennent de découvrir l'équipe de France et le plus haut niveau.

Le plus fort que tu as affronté ?
Tiago Motta quand il était au PSG, un club que j'apprécie énormément. Il était très fort et ne perdait jamais le ballon. Même lorsqu'on pensait qu'on pouvait lui prendre, il s'en sortait toujours. Impressionnant.

Si tu pouvais rejouer avec un ancien coéquipier ?
Mon meilleur pote, Quentin Bernard avec qui j'ai joué à Niort, Dijon et Brest. J'aurais pu finir ma carrière avec lui.

"Partager une montée en Ligue 1 avec mon père, en famille, c'est magique !"



Johan et Pascal Gastien lors de la signature de ce dernier au Clermont Foot 63 en 2018 - © Clermont Foot 63

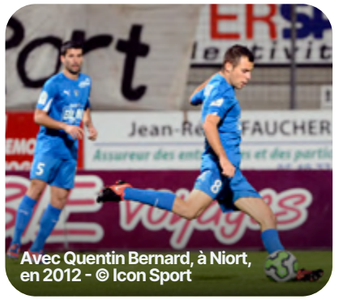
Le onze des joueurs avec qui tu as joué ?
Théo Guivarch dans les buts. Une ligne de quatre derrière composée de Quentin Bernard, Arnaud Souquet, Florent Ogier et Cédric Varrault. Au milieu, un trio : Jason Berthomier, Lucas Da Cunha et Pierre Lees-Melou. Devant, je joue avec Yohann Rivière, Frédéric Sammaritano et Simon Hébras.

Le meilleur souvenir de ta carrière ?
La montée en Ligue 1 avec le Clermont Foot au terme de la saison 2020-2021 et le maintien l'année suivante. Personne ne s'y attendait et nous avons réussi. Qui plus est, j'ai partagé cette aventure avec mon père, en famille. Magique !

Le pire ?
Un épisode de racisme auquel j'ai été confronté en 2022 à la suite d'un match à Brest. Celui-ci m'avait profondément marqué, ainsi que ma famille.

Être entraîné par son père, c'est comment ?
Je n'ai jamais eu de souci avec ça. J'y ai été préparé dès mon plus jeune âge, car il m'entraînait déjà au centre de formation de Niort. Je n'avais pas de passe-droit et cela m'a toujours poussé à donner le meilleur de moi-même.

Tu es désormais élu au sein de ta commune. Est-ce un exercice plus difficile que le football ?
Oui, car c'est quelque chose de



Avec Quentin Bernard, à Niort, en 2012 - © Icon Sport

nouveau pour moi. Le football, j'ai baigné dedans toute ma vie. J'ai la chance de pouvoir m'appuyer sur une adjointe aux sports qui baigne dedans depuis longtemps. J'apprends et je m'enrichis au quotidien.

"J'ai envie de rester dans le foot et dans le sport "

C'était le plan prévu à la fin de ta carrière ?
Pas vraiment. Même si j'avoue que je n'ai pas beaucoup pensé à l'après sur la fin de ma carrière. Je voulais surtout profiter des derniers moments sur le terrain. J'ai envie de rester dans le foot et dans le sport plus en général. Je joue au golf, au padel, au tennis. Je fais du trail. J'ai toujours besoin de bouger. De nouveaux projets arriveront bientôt.

Amoureux de la région, quel est ton endroit favori en Auvergne ?
C'est terriblement difficile de sortir un endroit tant la région est belle. Quand je vois la chaîne du Massif Central, le Puy-de-Dôme, je me régale vraiment à travers tous les paysages.

L'Auvergne, en trois mots ?
Magnifique par la beauté des coins que l'on peut y trouver. Agréable par la gentillesse des personnes qui y vivent. Et bien-être parce que la qualité de vie est au rendez-vous.

Spécial "Week-end des bénévoles à Clairefontaine"





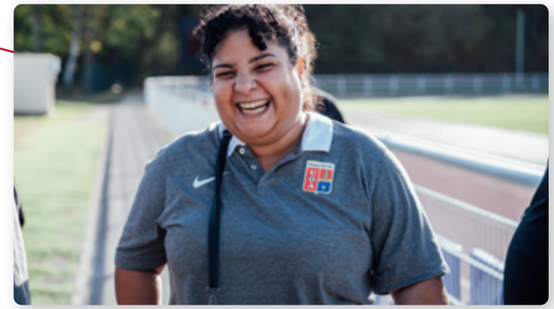




















SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2026

- 7e tour de Coupe de France Crédit Agricole
- Phase finale de la Coupe Interdistricts U15G (TolaVologe - Lyon)

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2026

- 1er tour fédéral de Coupe de France Féminine
- Dernier tour régional de Coupe Gambardella Crédit Agricole
- Dernier tour régional de Coupe Nike Féminine U18

SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2026

- 8e tour de Coupe de France Crédit Agricole
- Phase finale de la Coupe Interdistricts U14F (TolaVologe - Lyon)

VENDREDI 4 ET SAMEDI 5 DÉCEMBRE 2026

- AFM Téléthon

SAMEDI 5 DÉCEMBRE 2026

- Assemblée Générale d'hiver de la LAuRAFoot (TolaVologe - Lyon)

SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2026

- Dernier tour régional de Coupe Nationale Futsal

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 DÉCEMBRE 2026

- 32es de finale de Coupe de France Crédit Agricole

Le magazine officiel de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes de Football

AU PLUS PRÈS DES ACTEURS DU FOOTBALL RÉGIONAL



Des questions, contactez le Pôle Promotion de la LAuRAFoot à

communication@laurafoot.fff.fr